

À l'ombre du Stade.

17 août 2022

La fierté est un drôle de sentiment. Surtout lorsqu'on la ressent sans l'avoir méritée. C'est tout à fait justifié d'être fier d'un accomplissement, d'un parcours ou de quoi que ce soit qui a demandé un effort ou un sacrifice. Mais lorsqu'on n'a pas vraiment eu le choix, peut-on être fier du destin? Du hasard?

Par exemple, j'aime dire haut et fort que je suis fier d'être Montréalais. Je ne sais pas trop pourquoi. Je tiens à ce que le monde sache que je suis né à Montréal. Comme si ça me rendait spécial, pour une raison qui m'échappe. Comme si j'étais, en quelque sorte, responsable de ses succès. Comme si l'Expo 67 était un peu mon idée ou que j'avais aidé à construire le pont Jacques-Cartier. Comme si personne ne devrait avoir le droit de s'autoproclamer « le plus grand partisan du Canadiens » en ma présence. Comme si je devais aujourd'hui, être vénéré pour son histoire.

Vous me direz que cette vanité est typique de la plupart des Montréalais d'origine. Vous marquez un point. Je me tape parfois moi-même sur les nerfs tellement j'aime ma ville.

Mais que voulez-vous, je l'aime, ma ville. J'y ai vu le jour, à l'ombre du Stade. J'y ai aussi vu la nuit, à la lumière de la croix du Mont-Royal. Elle m'a vu grandir. Elle m'a vu rire et pleurer. Elle est une partie de moi. Et la décision de la quitter n'a pas été facile à prendre.

Je fais bientôt le grand saut. Ce grand saut que le Simon de 23 ans s'était juré de ne jamais faire. Je me demande s'il serait déçu de moi ou s'il comprendrait mes motivations. J'en doute. Il était assez têtu le Simon de 23 ans. Il était aussi capable de manger un sac de *chips* au complet sans être inapte le lendemain. Les temps changent. Le Simon d'aujourd'hui regarde le *Super Bowl* en mangeant des fèves séchées. Par choix.

Je dois préciser, un sourire en coin, que ma nouvelle adresse se trouve à 22 minutes porte-à-porte de ma résidence actuelle. Sans le trafic, bien sûr. C'est assez proche pour pouvoir distinguer les immeubles à l'horizon. Je suis donc conscient que ce n'est pas comme si je déménageais au Vermont et que bien peu de gens verseront une larme pour moi. J'aurais pu déménager géographiquement plus loin, tout en restant sur l'île. Ce n'est pas peu dire. Mais tous les Montréalais d'origine vous le diront, du haut de leur complexe de supériorité, que l'autre côté des ponts, ce n'est plus Montréal.

C'est fou. Je me rends compte en écrivant ces lignes, que je suis incapable de dire du mal de ma ville. Je dois avouer que je me trouve même un peu ridicule en ce moment. J'ai passé tellement d'années à la défendre que je me sens coupable de l'écorcher, quelques jours avant de la désert.

Je me lance. Prière de comprendre l'effort que ces prochaines lignes me demanderont.

Le nombre de chantiers de construction est rendu absolument ahurissant. Même *Waze* n'est plus capable de suivre. La vitesse à laquelle ils peuvent éviscérer une rue est

phénoménale. Tu peux prendre 15 minutes pour te rendre à un endroit et en prendre cinq fois plus, la même journée, pour en revenir. Le trafic que ce chaos cause demande une patience surhumaine. Seul un Montréalais peut savoir ce que c'est que d'être à 5 minutes de chez vous pendant une demi-heure.

J'ai réussi. J'ai critiqué ma ville. Et ce en me retenant de dire que, d'un autre côté, les détours t'amènent à découvrir de nouveaux quartiers.

Maintenant que c'est fait, laissez-moi la flatter dans le sens du poil et vous dire pourquoi elle va me manquer.

Montréal est une ville unique dans sa diversité. Tous les quartiers sont différents et ont leur je-ne-sais-quoi. Il ne suffit que de tourner un coin de rue pour découvrir une nouvelle architecture, une nouvelle énergie, un nouveau patelin, bien imprégné de la culture qui y règne.

Montréal est une ville qui voit grand et qui aime en mettre plein la vue. Qui sait accueillir le talent et l'inspirer. Qui ne laisse personne indifférent.

Montréal est surtout une ville vibrante. Qui se souvient toujours que, malgré le stress qui émane des gratte-ciel, la passion passe avant tout. Cette passion que chantaient Charlebois et Leonard Cohen.

J'ai plusieurs fois essayé de mettre les mots sur le sentiment qui m'habite, depuis que je sais que mon départ est imminent. Je crois avoir enfin réussi. J'ai l'impression de partir de chez mes parents pour la deuxième fois. C'est avec un pincement au cœur, mais le temps est venu. L'heure d'un nouveau chapitre. Celui de ma vie de famille. D'un bonheur que le Simon de 23 ans ne peut même pas concevoir.

Je t'aime Montréal. Je continuerai d'admirer tes toits de mon entrée de garage.

On se reparle le mois prochain, en direct de la banlieue.

Simon
